

Que dins l'espandidou n'ia de plas baradas,
 Que lous peligantiès, embe sous caretouns,
 N'en venoun quère de carradas?
 Lou paure aqui, se dona à pòu.
 Doumai cava dins sa pensada,
 Doumai vei tout en mau, a douc, d'una passada,
 N'a pus lou vanc de sounjà. Moure au sòu.
 A bèl-ime, seguis lou din de la sounalha,
 D'aquí tant qu'un de la pastralha,
 Turtan, cridan, — arri! lous escourens. —
 Vén ic dereveha sous tristes pensamens.
 N'a tourna mai la testa plena :
 — Coussi d'aquel embolia atrouva la centena?
 Sou disié mai, pioi, s'aluçan pàu-à-pàu :
 — S'avièi lou vanc dau brau,
 Lou cor dau loup, la den dau tigre
 Ou l'arpa dau lioun,
 Per me venja sarièi pas pigre;
 Mais, nani, soui nascut moutoun,
 E, couma tal, ai besoun d'un menaire :
 — Se dis, mais, poudrie pas, vejan, se miliou faire?
 — Pioi qu'ou fau tant; que prengoun noste lach,
 Que s'ane au diable nosta lana,
 Mais pèr lou sanadou, lous chins, la beligana,
 O noun d'en sort! degus ie metra pas empach!...
 Daquel tem lou troupèl intrava dins la jassa,
 Quand vén soun tour voudriè prene l'escamp,
 A cousta vei lou mestre e Loubet qu'aregassa
 Un parel d'iols malins, adoune n'a pas lou vanc,
 Intra d'una soula brivada ;
 Mais Loubet que i'en vòu, couma passava au pas,
 Ie manda mai una Bourada,
 E l'estrigossa fins que baroun lou cledas.
 Lendeman, dins la matinada,
 La Troupèlada, en delargan,
 Veguet quicon d'espaurugan,
 Que de soun majouràu dounet mala pensada.
 A ! n'aviè be brou fach per se fa mau vale,
 Sans qu'ajustesse encara e venjèna. et maliça.
 A qui ce que veguet : dessus lou cavalet,
 Lou perot, que la veilha aviè tant pres en tissa,
 Era expandi, sans movemens,
 Per aquí cauques fernimens
 Dins sas cambas enredenadas,
 Sine qu'a de la mort las darnièiras brassadas;
 Sa poulda testeta era aquí, penjoulan;
 Defora sa maisseta,
 Gouma se vouliè faire aisseta,

nent en chercher des charge-
 ments? — Là, le malheureux
 s'effraie; plus il approfondit
 dans sa pensée, — plus il voit
 tout en noir, alors, un bon
 moment — il n'a plus la force
 de songer; museau à terre, il
 suit, sans avoir conscience, le
 son de la sonnette, — jusqu'à
 ce qu'un des bergers — frap-
 pant, criant : en avant, les
 éclopés! — vienne éveiller en
 lui ses tristes pensées. Il en a
 de nouveau la tête pleine : —
 Comment de cet écheveau
 trouver le fil, — disait-il, mais
 après, s'animant peu à peu : —
 Si j'avais la force du taureau,
 — le courage du loup, la dent
 du tigre, — ou la griffe du lion,
 — je me vengerais sans hésiter.
 — mais, non, je suis né mou-
 ton et comme tel il me faut un
 conducteur. — Mais, voyons,
 dit-il, est-ce que on ne pour-
 rait pas faire mieux? — puis-
 qu'il lui faut, qu'il prenne
 notre lait, — que le diable em-
 porte la laine, — mais quant au
 couteau, les chiens, la verge, —
 oh! non-de-sort! personne n'y
 mettra empêchement! — En
 même temps le troupeau entrait
 dans la bergerie, — quand son
 tour arrive il voudrait s'enfuir
 — à côté, il voit le maître et
 Loubet, qui darde — une paire
 d'yeux méchants, — alors il
 n'en a plus la force, — il entre
 d'un seul trait; — mais Lou-
 bet, qui lui tient rancune,
 comme il passe le seuil, — se
 jette sur lui — et le déchire
 jusqu'à ce qu'on ferme la claie.

Le lendemain, dans la mati-
 née, — le troupeau en allant aux
 champs, — Vit quelque chose
 d'épouvantable, — Qui de son
 maître donna mauvaise opi-
 nion. — Oh! il en avait bien
 assez fait pour se faire haïr, —
 sans qu'il ajouta encore ven-
 geance et méchanceté. — Voici
 ce qu'il vit : sur le cheval, —
 le Perot, 32 que la veille il
 avait tant pris en grippe, —
 était étendu, immobile. — Par
 intervalle quelques frissons —
 dans ses jambes raidies, —
 prouvent que de la mort il a
 reçu les derniers embrasse-
 ments; — sa jolie tête était là,
 pendante; — hors de sa ma-
 choire, — comme s'il voulait
 pousser un soupir, — sa lan-
 gue se voyait poindre — rou-
 geâtre du sang — qui suinte
 encore un peu, de ce large